

Quiconque veut participer à l'oblation doit s'unir à l'intention du Prêtre et s'offrir soi-même à Dieu avec Jésus-Christ, comme une hostie vivante, pour accomplir sa volonté en toutes choses.

RECEVEZ, Père adorable, les commencements de notre sacrifice. Ce n'est encore que du pain que nous vous offrons ; mais vous allez en faire cette hostie pure et sans tache qui s'est offerte elle-même à vous, et dont le mérite suffit à tous les fidèles présents ou absents, vivants ou morts. Ainsi soit-il.

Le Prêtre met de l'eau et du vin dans le calice.

Le Prêtre mêle un peu d'eau au vin, parce que la tradition nous apprend que le vin consacré par Jésus-Christ était mêlé d'eau. Ce mélange se fait aussi pour trois raisons mystérieuses : la première, pour signifier l'unité de la nature humaine avec la nature divine en Jésus-Christ ; la seconde, pour rappeler l'eau et le sang qui sortirent du côté du Sauveur ; la troisième, pour marquer que le peuple fidèle, représenté par l'eau, est uni à Jésus-Christ et offert avec lui dans le calice ; car l'eau, dit saint Jean, représente les peuples.

O DIEU, qui, par un effet de votre puissance, avez créé l'homme dans un haut degré d'excellence, et qui, par un prodige plus grand encore de votre miséricorde, l'avez admirablement relevé de sa chute, daignez, par le mystère de cette eau et de ce vin, nous rendre participants de la divinité de celui qui a bien voulu se revêtir de notre humanité, Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

A L'OBLATION DU CALICE ¹

Le Prêtre, en offrant le vin, l'appelle *calice du salut*, parce que ce vin changé ensuite au Sang de Jésus-Christ devient

¹ Quand le Prêtre se retire, le servent fait une inclination, et reporte les burettes à la crédence. Il dépose la burette du vin et

notre salut. De même que Jésus-Christ nous prépare son Sang pour breuvage, ainsi nous devons lui préparer notre sang, nous offrant entièrement à lui, disposés à donner notre vie lorsqu'il sera nécessaire pour sa gloire.

NOUS vous offrons, Seigneur, ce calice, agréez-le et rendez-le digne de vous en le changeant au Sang qui produit le salut du monde. Ainsi soit-il.

Le Prêtre s'incline après avoir élevé les dons ; humilions-nous avec lui, et disons :

DONNEZ-NOUS, Seigneur, un esprit humilié et un cœur contrit, afin que nous puissions nous présenter devant vous avec confiance, et que ce sacrifice offert pour votre gloire nous obtienne miséricorde.

Le Prêtre fait ensuite le signe de la croix sur le pain et le vin, et prie Dieu de bénir le sacrifice qu'il lui prépare. Il invoque l'Esprit-Saint, dont l'opération va bientôt produire sur l'autel la présence du Fils de Dieu, comme elle la produisit au sein de la Vierge Marie, dans le divin mystère de l'Incarnation.

FAITES, Seigneur, que la plénitude de votre bénédiction descende sur ce pain et sur ce vin. Que l'invisible et incompréhensible majesté de votre Esprit-Saint y descende également pour transformer ces terrestres oblations en votre Corps et en votre Sang.

Aux fêtes solennelles, le Prêtre encense les oblations, en disant :

QUE cet encens, béni par vous, monte vers vous, Seigneur, et que votre miséricorde descende sur nous.

repréend la burette de l'eau, avec le plateau et le manuterge. Il revient à l'autel, tenant de la main gauche le bassin et le manuterge, et de la droite, la burette de l'eau.

Quand le Prêtre s'approche, il le salue, lui verse sans précipitation de l'eau sur les doigts, et lui présente le manuterge. Après que le Prêtre s'est essuyé les doigts, le servent lui fait une inclination, et retourne par sa droite à la crédence, où il remet tout en place. Ensuite il joint les mains, retourne par sa gauche du côté de l'Épître, et se met à genoux.

Puis il encense l'autel.

QUE ma prière, Seigneur, s'élève vers vous comme la fumée de l'encens, et que l'oblation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir. Mettez, Seigneur, un frein à ma langue et la circonspection sur mes lèvres. Que mon cœur ne cherche jamais de détours, ni de ruses pour excuser mes péchés.

Il rend l'encensoir au Diacre.

QUE le Seigneur allume en nous le feu de son amour, et la flamme de l'éternelle charité. Ainsi soit-il.

AU LAVABO

Le Prêtre lave ses doigts par respect pour les divins mystères qu'il va toucher, et pour marquer la pureté intérieure avec laquelle il faut approcher du Saint des saints.

JE laverai mes mains avec les justes, et je m'approcherai, Seigneur, de votre autel, afin d'entendre publier vos louanges, et de raconter moi-même toutes vos merveilles. J'aime la beauté de votre maison, le lieu dont vous allez faire l'habitation de votre gloire. O Dieu, ne me traitez pas comme les impies et les méchants, dont les mains sont accoutumées à l'injustice, et qui se laissent séduire par les présents. Par votre miséricorde, je suis rentré dans l'innocence, en rentrant en grâce avec vous; mais ayez encore pitié de mes faiblesses, rachetez-moi encore, vous qui avez, dans votre bonté, remis mes pas dans le sentier, ce dont je vous rends grâces au milieu de cette assemblée.

Gloire au Père, etc.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'autel.

Le Prêtre fait l'oblation à l'auguste Trinité, et conjure tous les Saints dont nous célébrons la mémoire, d'intercéder pour nous dans le ciel.

TRINITÉ sainte, agréez ce sacrifice, déjà commencé, qui va renouveler la mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Souffrez que l'Église y joigne l'intention d'honorer la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, les Martyrs dont les ossements attendent la résurrection sous cet autel, et tous les autres Saints. Augmentez la gloire dont ils jouissent, et qu'ils daignent eux-mêmes, dans le ciel, intercéder pour notre salut. Ainsi soit-il.

A L'ORATE FRATRES

Le Prêtre, prêt à entrer dans l'action du sacrifice, se retourne pour avertir les assistants que, puisque c'est en leur nom qu'il va l'offrir, ils doivent lui accorder le secours de leurs prières. Il prend ainsi congé du peuple, qu'il ne reverra plus qu'après avoir consommé le sacrifice.

ORATE, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

R. Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesie sue sancte.

PRIEZ, mes frères, afin que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.

R. Que le Seigneur reçoive de vos mains le sacrifice, pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Église sainte.

A LA SECRÈTE

Le Prêtre dit tout bas l'Oraison que pour cela on nomme *Secrète*, dans laquelle il prie Dieu de recevoir favorablement les offrandes qui lui ont été faites par les fidèles, afin que les

dons offerts par chacun d'eux pour la gloire de son saint nom soient utiles à tous pour le salut.

PÈRE éternel¹, je vous offre le sacrifice que vous fit de lui-même sur la Croix, et que vous renouvelle maintenant sur cet autel, votre bien-aimé Fils Jésus, et je vous l'offre au nom de toutes les créatures, avec les messes qui se sont célébrées et qui se célébreront par tout l'univers, dans l'intention de vous adorer et de vous honorer comme vous le méritez, de vous rendre les actions de grâces qui vous sont dues pour vos innombrables bienfaits, d'apaiser votre colère allumée et irritée par nos péchés sans nombre, lui fournir la satisfaction qu'elle a le droit d'attendre; enfin pour obtenir vos grâces pour moi, pour l'Eglise, pour le monde entier et pour les chères âmes du purgatoire.

En concluant la Secréte, le Prêtre dit :

DANS tous les siècles des siècles.

R. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur soit avec vous.

R. Et avec votre esprit.

Elevez vos cœurs.

R. Nous les tenons élevés vers le Seigneur.

Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.

R. C'est une chose digne et juste.

PER omnia sæcula sæculorum.

R. Amen.

Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Sursum corda.

R. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

R. Dignum et justum est.

A LA PRÉFACE

Le Prêtre, après avoir averti les fidèles d'élever leurs cœurs vers Dieu et de lui rendre grâces, dit la *Préface*. Cette prière

¹ Indulgence de trois ans, une fois le jour, à ceux qui, d'un cœur contrit, récitent dévotement cette offrande pendant la sainte Messe. (*Pie IX, 11 avril 1860.*)

est ainsi appelée parce qu'elle est une introduction aux prières du Canon. Tout y est destiné à élever les cœurs vers Dieu et à marquer la joie de l'Eglise. Dans chaque fête solennelle, on ajoute à la Préface commune quelques paroles qui en expliquent le mystère.

VERE dignum et justum est, æquum et salutaire, nos tibi semper et ubique grâcias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus : per Christum Dominum nostrum. Per quem Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, sociâ exultatione concélebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplicî confessione licentes :

IL est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est par lui que les Anges louent votre Majesté, que les Dominations l'adorent, que les Puissances la révèrent en tremblant, et que les Cieux, les Vertus des cieux et les bienheureux Séraphins, célèbrent ensemble votre gloire avec des transports de joie. Nous vous prions de permettre que nous unissions nos voix à celles de ces esprits bienheureux, pour chanter avec eux, humblement prosternés :

La Préface suivante se dit le jour de la Sainte Trinité, et tous les dimanches qui n'en ont pas de propre.

VERE dignum et justum est, æquum et salutaire, nos tibi semper et ubique grâcias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, æterne Deus, qui unigenito Filio tuo, Spiritu sancto, unus es Deus, unus es Dominus : non in unius singularitate personæ, sed unius Trinitate sub-

IL est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous rendre grâces en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu et un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois per-

sonnes en une même substance. Car ce que vous nous avez révélé, et ce que nous croyons de votre gloire, nous le croyons aussi sans aucune différence de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que, confessant une véritable et éternelle divinité, nous adorons tout ensemble la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle que louent les Anges et les Archanges, les Chérubins et les Séraphins, qui ne cessent de chanter d'une voix unanime :

AU SANCTUS ¹

Le *Sanctus* est le cantique que le prophète Isaïe ouït chanter aux Séraphins. L'Eglise y ajoute le *Benedictus*, qui est le cri de réjouissance qu'on chanta à Notre-Seigneur, lorsqu'il fit son entrée dans Jérusalem.

SAINTE, Saint, Saint, est le Seigneur, Dieu des armées. Les cieux et la terre sont remplis de votre gloire : Hosanna au plus haut des cieux. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux.

stántia. Quod enim de tua glória, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu sancto, sine differentia discretiónis sentimus. Ut in confessióne veræ sempiternæque Deitátis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestáte adorétur æqualitas. Quam laudant Angeli atque Archàngeli, Chérubim quoque ac Séraphim, qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes :

SANCTUS, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus sabaoth. Pleni sunt celi et terra glória tua : Hosanna in excelsis. Benedictus qui venit in nómine Domini : Hosanna in excelsis.

LE CANON DE LA MESSE

Les prières du *Canon* sont ainsi appelées d'un mot grec qui signifie *régle*, pour déclarer qu'on va offrir à Dieu, selon la règle invariable de son Evangile, le sacrifice institué par Jésus-

¹ Au commencement du *Sanctus*, le servant sonne trois coups distincts. A *Benedictus*, il fait le signe de la croix avec le Prêtre, ensuite il va allumer un cierge qui doit brûler jusqu'après la communion.

Christ, avec la formule et les cérémonies réglées par les Apôtres et par la tradition perpétuelle de l'Eglise. Le Prêtre récite à voix basse ces prières : c'est le secret du mystère et le silence du respect.

A TE IGITUR

Le Prêtre commence le Canon en faisant des prières pour la sainte Eglise catholique. Il faut prier avec lui pour la sainte Eglise notre mère, car celui qui aime à prier pour elle devient participant de tous ses biens.

O DIEU tout-puissant, puisque vous avez bien voulu nous admettre à mêler nos louanges à celles des saints Anges et à vous adresser les mêmes chants, nous vous supplions humblement, Père très clément, et nous vous demandons, par Jésus-Christ, de daigner avoir pour agréable ce sacrifice et de le bénir. Et puisque nos péchés nous rendent indignes d'être écoutés, au moins, à cause de votre Fils, daignez accorder la paix à votre Eglise, vous en faire le gardien et établir l'union en elle. Nous vous prions aussi pour notre saint Père le Pape N., pour notre Evêque N., et enfin pour tous ceux qui font profession de la foi catholique, apostolique et romaine.

AU MEMENTO DES VIVANTS

Le Prêtre prie pour les fidèles vivants, et pour tous ceux qui assistent avec dévotion et piété au saint Sacrifice ; il faut s'unir à lui et prier pour ceux qu'on veut soi-même recommander à Dieu.

RECEVEZ dans votre bonté, Seigneur, les vœux de tous les fidèles qui assistent avec dévotion au saint sacrifice et qui vous l'offrent, tant pour eux-mêmes que pour ceux qui leur appartiennent. Souvenez-vous en particulier de N. et de N., et de tous ceux qui me sont unis par des liens de famille, de reconnais-

sance ou de charité. Exaucez les ardentés prières que je vous adresse pour eux, et appliquez-leur les fruits de ce divin sacrifice. Donnez-leur les bénédictions de la vie présente, mais avant tout les biens de la vie éternelle.

A L'INVOCATION DES SAINTS

Le Prêtre demande l'intercession de la très sainte Vierge et des Saints. L'esprit de cette prière est de rappeler l'union de tous les membres de Jésus-Christ, tant ceux de l'Eglise de la terre que ceux de l'Eglise du ciel.

Ce sacrifice, Seigneur, ne nous unit pas seulement à ceux de nos frères qui sont encore dans cette vie passagère; il resserre aussi nos liens avec ceux qui déjà sont établis dans la gloire. Nous l'offrons donc pour honorer la mémoire de la glorieuse Marie, toujours vierge, Mère de Jésus-Christ Notre-Seigneur, des Apôtres, des Confesseurs, des Martyrs, des Vierges et de tous les Saints, afin qu'ils nous aident par leur puissant secours à devenir dignes de vous contempler à jamais avec eux, dans le séjour de la gloire. Par le même J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

Le Prêtre étend les mains sur le calice et sur l'hostie ¹.

L'action du Prêtre étendant les mains sur le pain et le vin, désigne ces dons d'une manière spéciale à l'œil de la majesté divine, comme l'offrande matérielle qui atteste notre dépendance, et qui va bientôt faire place à l'hostie vivante sur laquelle ont été placées toutes nos iniquités. Cette action du Prêtre signifie aussi qu'on s'unit avec ces dons pour être consacré à Dieu, c'est-à-dire changé avec eux; il faut songer

¹ Lorsque le Prêtre, après avoir étendu les mains sur l'hostie et le calice, fait des signes de croix, le servant se lève, va au milieu de l'autel, fait la genuflexion, et se met à genoux, près du célébrant, du côté de l'Épître. A chaque élévation, il sonne, de la main droite, trois coups distincts, et tient, de la gauche, le bas de la chasuble, en l'élevant un peu. Ensuite il fait la genuflexion au bas de l'autel, et retourne à sa place du côté de l'Épître.

alors que nous devons, à notre manière, être changés en Jésus-Christ.

RECEVEZ favorablement, Seigneur, cette oblation que nous et toute l'Eglise, qui est comme votre famille, nous vous présentons, pour reconnaître votre souverain domaine et notre entière dépendance. Accordez-nous, pour toute notre vie, le précieux don de votre paix, et, après notre mort, la grâce d'être délivrés de la damnation éternelle et d'être mis au nombre de vos élus. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

QUE, par votre bénédiction, ce pain et ce vin se changent pour nous au Corps et au Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils, le cher objet de vos complaisances; et que ce grand prodige qu'il opéra un peu avant sa Passion se renouvelle en ce moment, pour votre gloire et pour notre salut.

A LA CONSÉCRATION

Quand le Prêtre veut consacrer, c'est-à-dire changer le pain et le vin au Corps et au Sang du Sauveur, il cesse d'agir en homme; il n'est plus simplement le député de l'Eglise; sa parole devient celle de Jésus-Christ; elle en a la puissance et l'efficacité. C'est d'abord l'hostie qui est consacrée; mais, parce que l'Agneau divin ne vient que pour être immolé, le Prêtre, ministre des volontés du Très-Haut, prononce tout aussitôt sur le calice les paroles sacrées qui opèrent la mort mystique, par la séparation du Corps et du Sang de la victime. Unissons-nous aux Anges, qui contemplent en tremblant ce profond mystère.

JÉSUS-CHRIST dit, par la bouche de son ministre, sur le pain et sur le vin : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.* Le miracle s'opère. Le pain devient le Corps de Jésus-Christ, le vin devient son Sang. Mon âme, arrête-toi ici : crois aussi simplement, aussi

fortement que ton Dieu a parlé; crois avec autant de soumission qu'il fait paraître ici de puissance. Cet ineffable prodige ne tombe pas sous mes sens, mais ma foi me le présente. Grand Dieu! il est sur l'autel, ce même Corps livré pour moi, ce même Sang répandu pour la rémission de mes péchés. Vous le dites, cela est... Je me tais..., je crois..., j'adore.

PENDANT L'ÉLEVATION

Pendant que le Prêtre élève entre ses mains le Corps adorable et le calice du Sang précieux pour les offrir à Dieu et les exposer à l'adoration des fidèles, il faut s'incliner avec une profonde humilité, et adorer avec foi et amour.

O DIVINE Victime! ô Dieu d'amour! ô Dieu caché! je m'anéantis devant vous; je vous adore sous les faibles espèces dont votre amour voile votre infinie majesté. Oui, vous êtes dans la sainte hostie, aussi véritablement que vous étiez sur la croix, et que vous êtes maintenant plein de gloire, à la droite de votre Père.

O mon Sauveur, c'est ici le calice de votre Sang, du Sang de la nouvelle alliance, par lequel nous avons été rachetés. O mystère de foi! Je vous adore, Sang précieux, qui avez été répandu sur le Calvaire pour le salut du monde, et qui coulez encore pour mes péchés sur l'autel. O Sang divin, source de grâces et de miséricorde, purifiez, lavez mon âme de toutes ses iniquités.

APRÈS L'ÉLEVATION

Le Prêtre offre à Dieu le Corps et le Sang de Notre-Seigneur; il le prie d'agréer cette offrande et de combler de toutes les grâces du ciel les fidèles qui assistent à l'adorable Sacrifice.

PÈRE saint, c'est en mémoire de Jésus-Christ votre divin Fils que nous célébrons ces divins mystères. C'est en nous rappelant sa douloureuse Passion qui nous sauve, sa Résurrection qui est le gage de la nôtre, et son Ascension qui nous ouvre le ciel, que nous vous offrons cette divine et sainte hostie, le pain sacré de la vie qui n'aura point de fin, et le calice du salut éternel.

Vous avez agréé autrefois le sacrifice des agneaux que vous offrit Abel; celui qu'Abraham vous fit de son fils Isaac, immolé sans perdre la vie; enfin le sacrifice mystérieux du pain et du vin que vous présenta Melchisédech. Recevez ici, Seigneur, le sacrifice de l'Agneau par excellence, la victime toujours vivante, le Corps de votre Fils, qui est le pain de vie, et son Sang, qui est notre breuvage d'immortalité.

Le Prêtre s'incline vers l'autel, et le baise comme le trône d'amour sur lequel réside le Sauveur des hommes.

MAIS, ô Dieu tout-puissant, ces dons sacrés ne reposent pas seulement sur cet autel terrestre; l'Agneau vivant et immolé repose aussi sur l'autel sublime du ciel, devant le trône de votre divine Majesté; et ces deux autels ne sont qu'un même autel, sur lequel s'accomplit le grand mystère de votre gloire et de notre salut: daignez nous rendre participants du Corps et du Sang de l'auguste victime de laquelle émanent toute grâce et toute bénédiction. Ainsi soit-il.

AU MEMENTO DES MORTS

Le Prêtre demande les effets du saint sacrifice pour les âmes des fidèles défunts. Il faut recommander ici les âmes pour lesquelles on veut prier soi-même, et toutes les âmes des fidèles qui attendent encore leur délivrance. Il faut prier pour que le Sang de l'Agneau, découlant de cet autel, les rafraichisse, comme une miséricordieuse rosée.

NOUS vous prions, Seigneur, d'avoir pitié de ceux de nos frères qui ont eu le bonheur de mourir dans votre grâce, mais qui sont encore dans le séjour de la souffrance; et particulièrement de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs, de *N.* et de *N.* Tirez-les, Seigneur, de cette triste prison où leurs âmes achèvent de satisfaire à votre justice; et recevez-les, par votre miséricorde, dans le lieu de rafraichissement, de lumière et de paix. Ainsi soit-il.

A NOBIS QUOQUE PECCATORIBUS¹

Le Prêtre élève un peu la voix pour réveiller l'attention des fidèles et les inviter à s'unir à lui pour la prière qui les concerne. Il rentre ensuite dans le mystérieux silence du Canon, et il se frappe la poitrine, indiquant par là qu'il avoue nos misères et notre indignité. A la fin de la prière *Nobis quoque*, il place l'hostie sainte au-dessus de la coupe; puis il élève à la fois le calice et l'hostie, et présente ainsi à Dieu le plus noble et le plus complet hommage que puisse recevoir la majesté infinie.

NOUS sommes pécheurs, ô Père saint, et cependant, par les mérites de ce sacrifice et non à cause de nos œuvres, qui ne sont dignes que de votre colère, nous attendons de votre infinie miséricorde une part dans votre royaume, avec vos saints Apôtres, vos saints Martyrs, vos saintes Vierges et tous les Bienheureux. Donnez-nous, par leur intercession, la grâce

¹ Le servant se frappe la poitrine en même temps que le Prêtre.

et la gloire éternelle que nous vous demandons au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, votre Fils.

C'est par lui que vous répandez sur nous vos bienfaits de vie et de sanctification; par lui encore, avec lui et en lui, dans l'unité du Saint-Esprit, soient à vous honneur et gloire.

AU PATER

Le Prêtre élève la voix pour dire ces dernières paroles : *Per omnia sæcula sæculorum*, qui sont la conclusion de toutes les prières précédentes qu'il a dites à voix basse. Il invite alors les assistants à souscrire à tout ce qui s'est dit dans le Canon et à le confirmer, en répondant : *Amen*. Il faut profiter de l'avertissement du Prêtre, qui dit : *Oremus (Prions)*; disons avec lui la plus excellente de toutes les prières, puisque c'est celle que le Sauveur nous a lui-même enseignée. Le Prêtre ajoute : *audemus dicere (nous osons dire)*. A ces mots, il faut admirer la bonté de Dieu, qui permet à des pécheurs comme nous de l'appeler notre Père.

Per omnia sæcula sæculorum.

℞. Amen.

ORÉMUS

PRÆCÉPTIS salutáribus móniti, et divina institutióne formáti, audemus dicere :

PATER noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum : advéniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis débita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem.

Dans tous les siècles des siècles.

℞. Ainsi soit-il.

PRIONS

AVERTIS par un commandement salutaire, et suivant la règle divine qui nous a été donnée, nous osons dire :

NOTRE Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié; que votre règne arrive; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien; et pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

R̄. Mais délivrez-nous du mal. | R̄. Sed libera nos a malo.
 Ainsi soit-il. | Amen.

APRÈS LE PATER

Le Prêtre, retombant dans le silence du mystère, entre dans le détail des maux dont il vient de demander à Dieu d'être délivré, ainsi que nous. Il faut penser qu'en parlant de nos maux passés, présents et à venir, le Prêtre entend surtout nos péchés, leurs impressions et leurs suites.

TROIS sortes de maux nous désolent, Seigneur : les maux passés, c'est-à-dire nos péchés passés dont notre âme porte les cicatrices et qui ont fortifié nos mauvais penchants ; les maux présents, c'est-à-dire les taches actuellement empreintes sur cette pauvre âme, sa faiblesse et les tentations qui l'assiègent ; enfin les maux à venir, c'est-à-dire les châtements de votre justice. En présence de l'hostie du salut, nous vous prions, Seigneur, de nous délivrer de tous ces maux, et d'agréer en notre faveur l'entremise de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, et de tous vos Saints. Affranchissez-nous, délivrez-nous, donnez-nous la paix, par Jésus-Christ votre Fils notre Seigneur, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit.

Le Prêtre rompt l'hostie au-dessus du calice.

Le Prêtre rompt l'hostie, à l'exemple de Jésus-Christ, qui rompit le pain sacré avant de le donner à ses Apôtres. Cette fraction rappelle aussi la séparation du corps et de l'âme de Jésus-Christ. Quand le Prêtre a terminé la prière qu'il vient de faire, il élève la voix pour inviter le peuple à s'unir à cette prière.

Dans tous les siècles des siècles. | Per omnia sæcula sæculorum.
 R̄. Ainsi soit-il. | R̄. Amen.

Pax Dómini sit semper vobiscum. | Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.
 R̄. Et cum spiritu tuo. | R̄. Et avec votre esprit.

Le Prêtre laisse tomber une portion de l'hostie dans le calice, pour marquer la réunion du Corps et du Sang de Jésus-Christ à la résurrection.

SAUVEUR du monde, qui avez souffert que, dans votre Passion, votre précieux Sang fût séparé de votre sacré Corps, et qui les avez réunis ensuite par votre vertu, faites que ces mystères, que nous rappelons sur cet autel, opèrent notre union présente et éternelle avec vous. Ainsi soit-il.

A L'AGNUS DEI ¹

Le Prêtre, arrêtant ses yeux sur les espèces du pain, dit, à la vue de Jésus-Christ, les paroles que dit saint Jean-Baptiste lorsqu'il vit le Fils de Dieu.

AGNUS Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

AGNEAU de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Aux Messes des morts, le Prêtre ne se frappe pas la poitrine, parce que ce n'est point pour lui qu'il prie alors ; et au lieu de : Miserere nobis (Ayez pitié de nous), il dit : Dona eis requiem (Donnez-leur le repos) ; et à la troisième fois il ajoute : sempiternam (éternel).

APRÈS L'AGNUS DEI

Le Prêtre, incliné sur l'autel, demande la paix pour l'Église. On omet cette prière aux Messes des morts.

SEIGNEUR Jésus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : « Je vous laisse ma paix, je vous

¹ A l'Agnes Dei, le servant se frappe trois fois la poitrine, excepté aux Messes des morts.

donne ma paix, » ne regardez pas mes péchés, mais la foi de votre Église, et donnez-lui la paix dont vous voulez qu'elle jouisse. Vous qui vivez et réglez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Dans les premiers siècles, lorsque les chrétiens ne faisaient tous qu'un cœur et qu'une âme, ils se donnaient ici le baiser de paix. C'est pour conserver des vestiges de cet ancien usage que le clergé se donne le baiser de paix. Cette cérémonie, avant la Communion, fait voir que la plus nécessaire disposition à la Communion, c'est d'être dans une parfaite réconciliation avec ses frères.

Le Prêtre récite ensuite deux prières pour se préparer à la Communion. En ce moment, si vous devez communier, recueillez-vous plus que jamais pour vous disposer à cette grande action.

SEIGNEUR Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui, par la volonté du Père et la coopération du Saint-Esprit, avez rendu la vie au monde en mourant pour lui, j'adore et je vénère votre Corps et votre Sang ici présents sur cet autel : votre Corps qui a été livré, votre Sang qui a été répandu pour la rémission de nos péchés. Seigneur, dont la miséricorde n'a point de limites, faites, par la vertu de ce Corps et de ce Sang sacrés, que je sois un de ceux auxquels profite votre mort ; faites que je sente, par la foi et l'amour, la vertu de votre sacrement. **J**OSE vous supplier, ô mon Sauveur, de faire que ce sacrifice trois fois saint ne tourne point à mon jugement ni à ma condamnation, mais plutôt à la délivrance de mes péchés et de tous mes maux, ainsi qu'au salut éternel de mon âme. Vous qui, étant Dieu, vivez et réglez avec Dieu le Père, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Prêtre prend l'hostie et se dispose à s'en communier.

VENEZ, Seigneur Jésus, pain du ciel, pain de vie, mon âme soupire après vous.

AU DOMINE NON SUM DIGNUS¹

Le Prêtre avant de communier répète trois fois, en se frappant la poitrine, les paroles touchantes du centenier à Jésus-Christ Notre-Seigneur. Répétez avec lui ces paroles, dans de grands sentiments d'humilité et de contrition. Si vous devez communier, adorez ensuite profondément votre Dieu, qui s'appête à descendre en vous, et soupirez amoureuxment vers sa visite, en lui disant : *Venez, Seigneur Jésus.*

DOMINE, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur anima mea. **S**EIGNEUR, je ne suis pas digne que vous entriez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Le Prêtre communie sous l'espèce du pain.

JE me donne à vous, ô mon Sauveur, pour être votre demeure ; gardez mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le Prêtre, après avoir adoré en silence Notre-Seigneur descendu dans son cœur, lui adresse des actions de grâces :

QUE rendrai-je au Seigneur pour tous les biens que j'ai reçus de lui ? Je m'unirai à

¹ Le servent sonne chaque fois que le Prêtre dit : *Domine, non sum dignus.*

² Lorsque le Prêtre découvre le calice, le servent va prendre les burettes et monte au coin de l'autel du côté de l'Épître. Il y fait la genuflexion et se tient incliné pendant la communion sous l'espèce du vin. Lorsque le Prêtre lui présente le calice, il monte sur le dernier degré de l'autel et verse doucement du vin. Cela fait, il revient au coin de l'autel, et quand le Prêtre vient à lui, il lui fait une inclination, lui verse avec attention sur les doigts, au milieu du calice, d'abord du vin, ensuite de l'eau ; avant de s'en retourner, il salue de nouveau, et, ayant remis les burettes sur la crédence, il va prendre le missel pour le placer du côté de l'Épître. Il prend ensuite le voile du calice et se rend à la gauche du Prêtre ; il dépose ce voile sur l'autel et présente ouverte la bourse, où le Prêtre renferme le corporal. Lorsque le Prêtre a fini d'arranger le calice, le servent fait, en même temps que lui, l'inclination à la croix, et va se mettre à genoux du côté de l'Évangile. Si quelqu'un veut communier, le servent, un peu avant que le Prêtre

vous, ô mon Sauveur, et, invoquant votre saint nom, j'offrirai par vous mes chants de louange et mes actions de grâces.

Le Prêtre fait le signe de la croix avec le calice, et boit le précieux Sang.

SANG précieux de mon Sauveur, je m'unis à vous, unissez-vous à moi ; soyez la vie et le salut de mon âme. Ainsi soit-il.

C'est en ce moment que le Prêtre donne la communion à ceux des fidèles qui se présentent pour la recevoir. Lorsque, pour cette communion, le servent de Messe récite le *Confiteor* et que le Prêtre dit le *Misereatur*, l'*Indulgentiam*, l'*Ecce Agnus Dei*, le *Domine non sum dignus*, il est très convenable de s'unir à ces prières si belles et si touchantes.

PRIÈRE POUR LA COMMUNION SPIRITUELLE

Si vous n'avez pas le bonheur de communier sacramentellement, n'omettez point de le faire spirituellement. Cette communion spirituelle consiste simplement à désirer avec ardeur de recevoir Jésus-Christ dans le très saint Sacrement, et à lui témoigner notre amour comme si nous l'avions reçu. C'est là une pratique qui est très agréable à Notre-Seigneur, nous mérite ses grâces et nous prépare efficacement à la communion sacramentelle.

MON Jésus¹, je crois que vous êtes présent dans le très saint Sacrement ; je vous aime par-dessus toutes choses, et je désire vous recevoir en mon âme. Mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je vous embrasse et m'unis tout à vous, comme si vous y étiez déjà venu en

prene le précieux Sang, va se mettre à genoux du côté de l'Épître, s'incline profondément et récite le *Confiteor*. Il répond *Amen* à *Misereatur* et à *Indulgentiam*. S'il doit lui-même communier, il le fait avant tous les autres. Lorsque le Prêtre a distribué la sainte communion et que le tabernacle est fermé, le servent va de suite prendre les burettes pour les ablutions.

¹ Indulgence de soixante jours, une fois le jour. (Léon XIII, 30 juin 1893.)

effet : ne permettez pas que je veuille jamais me séparer de vous.

Jésus, mon bien, mon doux amour, blessez, enflammez mon cœur, afin que toujours il brûle entièrement pour vous.

AUX ABLUTIONS

Le Prêtre présente le calice au servent, qui y verse quelques gouttes de vin, et plus tard quelques gouttes d'eau pour le purifier. En même temps, le Prêtre fait deux courtes prières, pour continuer à tenir son âme dans une grande union avec Jésus-Christ, qui réside en lui.

VOUS nous avez visité dans le temps, Seigneur ; faites que nous gardions les fruits de cette visite pour l'éternité.

Faites, Seigneur, qu'après avoir participé à des mystères si purs et si saints, notre âme ne se laisse jamais plus souiller par le péché. Accordez-nous cette grâce, vous qui vivez et réglez dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE

La troisième partie de la Messe consiste dans l'action de grâces qu'on fait à Dieu après la Communion.

Le Prêtre lit l'Antienne appelée Communion.

Cette antienne est appelée *Communion*, parce qu'on la chantait autrefois pendant la communion des fidèles, ainsi que le Psaume entier ou le passage de l'Écriture dont elle est tirée : elle est comme un hymne d'action de grâces. Après l'antienne, le Prêtre, au milieu de l'autel, salue le peuple en se tournant vers lui.

O MON âme, louez le Seigneur ; je louerai le Seigneur durant tout le cours de ma vie : tant que j'existerai, je chanterai les louanges de mon Dieu. (Ps. CXLV, 1.)

Que le Seigneur soit avec vous. | Dóminus vobiscum.
 R̄. Et avec votre esprit. | R̄. Et cum spirítu tuo.

A LA POSTCOMMUNION ¹

Le Prêtre vient au côté de l'Épître, et dit l'oraison appelée *Postcommunion*, c'est-à-dire *après la Communion*, parce que c'est la prière que le Prêtre et le peuple font à Dieu pour le remercier du bonheur qu'ils ont eu de participer aux mystères divins.

O PÈRE des miséricordes ², source de tout bien, je vous en supplie très humblement, par le Cœur sacré qui vous a tant aimé, par le Cœur de Jésus, votre Fils bien-aimé, notre Seigneur et Rédempteur, en qui vous mettez toujours vos complaisances, daignez m'accorder la grâce d'une foi vive, d'une espérance ferme et d'une charité ardente envers vous et envers mon prochain; la grâce d'une vraie contrition de tous mes péchés, avec le ferme propos de ne plus vous offenser à l'avenir, afin que je puisse toujours vivre selon votre bon plaisir, accomplir en toutes choses d'un cœur grand et d'une âme généreuse votre très sainte volonté, et persévérer dans votre amour jusqu'à la fin de ma vie. Ainsi soit-il.

O bienheureuse Vierge Marie, Mère de mon

¹ Après la conclusion de chaque oraison, le servant répond *Amen*. Si, après les dernières oraisons, le Prêtre laisse le missel ouvert, c'est qu'il doit y lire le dernier Évangile; alors le servant porte le livre du côté de l'Évangile, ayant soin de se mettre à genoux au moment de la bénédiction. Il la reçoit, en s'inclinant et en faisant le signe de la croix, s'il a la main libre, et aussitôt après il se lève. Il reste un moment auprès du Prêtre, comme il est prescrit pour le premier Évangile, et se rend ensuite du côté de l'Épître.

² Indulgence de quarante jours, une fois le jour, à ceux qui, d'un cœur contrit, récitent cette prière avec celle qui suit, à la très sainte Vierge. — Indulgence plénière, une fois le mois, à ceux qui l'ont récitée chaque jour du mois, pourvu qu'en un jour de leur choix ils se confessent, communient, visitent une église et y prient aux intentions du Souverain Pontife. (*Pie VII, 21 avril 1818.*)

Seigneur et Rédempteur, je vous le demande, je vous en conjure, faites par votre miséricorde que, dans tous les périls et besoins de mon âme, j'aie recours à vous, que je vous prie et vous appelle à mon secours.

Le Prêtre retourne au milieu de l'autel, où il baise le lieu des reliques, puis il salue encore le peuple et l'avertit que la Messe est finie.

Dóminus vobiscum. | Le Seigneur soit avec vous.
 R̄. Et cum spirítu tuo. | R̄. Et avec votre esprit.

A L'ITE MISSA EST

Ite, Missa est. | Allez, il vous est permis de vous retirer.
 R̄. Deo grátias. | R̄. Rendons grâces à Dieu.

Quand on n'a pas dit le Gloria in excelsis :

Benedicámus Dómino. | Bénissons le Seigneur.
 R̄. Deo grátias. | R̄. Rendons grâces à Dieu.

Aux Messes des morts :

Requiescant in pace. | Qu'ils reposent en paix.
 R̄. Amen. | R̄. Ainsi soit-il.

AU PLACEAT

Le Prêtre, incliné au milieu de l'autel, demande à Dieu d'agréer le sacrifice qu'il vient de lui offrir.

TRÈS sainte Trinité, humblement prosternés devant vous, nous vous prions d'agréer ce sacrifice offert à votre adorable majesté; faites, dans votre bonté, qu'il nous obtienne vos grâces et vos bénédictions, à nous et à tous ceux pour qui il a été offert. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

A LA BÉNÉDICTION

Après avoir baisé l'autel, le Prêtre élève ses mains et ses yeux au ciel, pour montrer qu'il n'appartient qu'à Dieu de bénir; puis se tournant vers les assistants, qui doivent s'in-

cliner et supplier Dieu de les bénir par la main de son ministre, il fait sur eux le signe de la croix et les bénit.

Le Prêtre bénit les fidèles en disant :

QUE le Dieu tout-puissant, Père, Fils, et Saint-Esprit, vous bénisse.

R. Ainsi soit-il.

BENEDICAT vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus.

R. Amen.

(On ne donne pas la bénédiction aux Messes des défunts.)

AU DERNIER ÉVANGILE

Le Prêtre récite le commencement de l'Évangile de saint Jean, où sont marquées en termes sublimes la divinité de Jésus-Christ et la grandeur des desseins éternels qui ont fait descendre le Fils de Dieu sur la terre. L'Évangile selon saint Jean se trouve quelquefois remplacé par un autre Évangile; ce qui arrive dans le concours de certaines fêtes avec le dimanche ou une fête qui a un Évangile propre.

Le Seigneur soit avec vous. — R. Et avec votre esprit.

Commencement du saint Évangile selon saint Jean. — R. Gloire à vous, Seigneur.

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était dès le commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean; il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas

Dominus vobiscum. — R. Et cum spiritu tuo.

Initium sancti Evangelii secundum Joannem. — R. Glória tibi, Dómine.

IN principio erat Verbum, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum; hoc erat in principio apud Deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil quod factum est: in ipso vita erat, et vita erat lux hominum, et lux in tenebris lucet; et tenebrae eam non comprehenderunt. Fuit homo missus a Deo cui nomen erat Joannes; hic venit in testimonium, ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum: non

erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine; erat lux vera quae illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum; in mundo erat, et mundus per ipsum factus est; et mundus eum non cognovit. In propria venit, et sui eum non receperunt, quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus: qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. Et VERBUM CARO FACTUM EST, et habitavit in nobis: et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre, plenum gratiae et veritatis.

R. Deo gratias¹.

la lumière, mais il était venu pour rendre témoignage à celui qui est la lumière. Le Verbe est cette vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR; et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père.

R. Rendons grâces à Dieu.

PRIÈRES APRÈS LA MESSE POUR L'ÉGLISE

Ces prières, prescrites par N. S. Père le Pape Léon XIII, doivent être récitées à genoux à la fin de chaque messe basse².

Ave Maria... (trois fois.) — Salve Regina, p. 591.

¹ Quel que soit le dernier Évangile, le servent répond, à la fin: *Deo gratias*. Ensuite il va chercher la barrette et vient s'agenouiller à la droite du Prêtre, pendant la récitation des Prières pour l'Église. Ces prières étant finies, le servent fait la génuflexion avec le Prêtre, et lui présente ensuite la barrette.

² Il précède le Prêtre se rendant à la sacristie; là il salue la Croix et le Prêtre, et rentre à l'église pour y faire quelque prière d'action de grâces.

³ Indulgence de *trois cents jours* chaque fois qu'on récite ces prières, à genoux, alternativement avec le Prêtre. (Léon XIII, 6 janvier 1884.)

ÿ. Ora pro nobis, sancta Dei Génitrix. —
 R̄. Ut digni efficiámur promissionibus Christi.

PRIONS

O DIEU, notre refuge et notre force, regardez favorablement votre peuple, qui crie vers vous; et par l'intercession de la glorieuse et immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu, du bienheureux Joseph son époux, de vos bienheureux Apôtres Pierre et Paul et de tous les Saints, exaucez, dans votre miséricorde et votre bonté, les prières que nous vous adressons pour la conversion des pécheurs, pour la liberté et l'exaltation de la sainte Eglise notre Mère. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. — R̄. Ainsi soit-il.

Saint Michel Archange, défendez-nous dans le combat; soyez notre soutien contre la malice et les embûches du démon. Que Dieu exerce sur lui son empire, nous vous en supplions humblement; et vous, prince de la milice céleste, rejetez en enfer, par la vertu divine, Satan et les autres esprits mauvais, qui sont répandus dans le monde afin de perdre les âmes. — R̄. Ainsi soit-il.

Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis
 (trois fois)¹.

¹ Indulgence de sept ans et sept quarantaines, à ceux qui, ensemble avec le Prêtre, ajoutent trois fois cette invocation aux prières prescrites par Léon XIII. (Pie X, 17 juin 1904.)

ORÉMUS

DEUS, refugium nostrum et virtus, pópulum ad te clamántem propitiús respice; et intercedente gloriósa et immaculáta Virgine Dei Genitrice Maria, cum beáto Joseph ejus Sponso, ac beáti Apóstolis tuis Petro et Paulo et ómnibus sanctis, quas pro conversióne peccatórum, pro libertáte et exaltatióne sanctæ Matris Ecclésiæ, preces effúdimus, miséricors et benignus exáudi. Per Christum Dóminum nostrum. — R̄. Amen.

Sancte Michael Archángele, defénde nos in prælio; contra nequitiam et insidias diabóli esto præsidium. Imperet illi Deus, supplices deprecámur; tuque, Princeps militiæ cœlestis, Sátanam alióque spiritus malignos, qui ad perditionem animárum pervagántur in mundo, divína virtúte in inférnum detruéde. — R̄. Amen.

PRIÈRES
 DURANT LA SAINTE MESSE

EXTRAITES DE LA JOURNÉE DU CHRÉTIEN

—*—
 PRIÈRE AVANT LA MESSE

JE me présente, ô mon adorable Sauveur, devant les saints autels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous voulez que j'en retire, et suppléiez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté, fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable. Oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde, je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes intentions aux vôtres, je me sacrifie tout à vous, comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi. Ainsi soit-il.

—*—
 AU COMMENCEMENT DE LA MESSE

† Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
 Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très saint et très auguste sacrifice.